

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Le nouveau tarif devant le Sénat.

Le nouveau tarif douanier révisé par le parti républicain, dans son intérêt aussi, et qui sera communément connu sous le nom de "Tarif Payne", comme était connu sous le nom de "Dingley Bill" celui qui le remplacera et qui a fait son temps, le nouveau tarif, dit-on, passe dès aujourd'hui de la Chambre des Représentants au Sénat, et Dieu sait! le temps qu'il y restera, un mois, peut-être.

Le comité de finances du Sénat y a apporté de nombreuses modifications. Il arrive rarement au Congrès de changer de tarif, mais lorsque ça lui arrive, il y consacre toute son attention et se hâte lentement de lui donner sa forme définitive.

Il y a plus d'un mois que M. Taft, pour demeurer fidèle à sa promesse au peuple, a convoqué les deux Chambres législatives dans l'unique but de faire remonter le tarif Dingley en vigueur depuis bien des années et ne répondant plus aux besoins du pays, par le tarif Payne qui pourvoit à une augmentation des revenus du gouvernement par la voie des impôts douaniers.

Ce serait nous répéter que de dire que les Républicains, dans la rédaction de la nouvelle loi, ont songé à eux tout d'abord, ont voulu protéger leurs intérêts les premiers; cela peut ne pas être magnanime, mais c'est humain; en politique, l'altruisme, la magnanimité sont des mots.

Mais l'égoïsme chez les Républicains n'exclut pas la courtoisie, car on leur prête l'intention d'inviter les Démocrates à jeter les yeux sur le tarif avant sa mise en discussion; il y a au Sénat des Gastons et des Alphonses comme ailleurs.

Les Démocrates ne se font aucune illusion quant à la façon dont ils seront traités. Tout en n'acceptant pas le principe protecteur, ils savent que la loi serait votée en dépit de leur opposition, aussi n'en feront-ils aucun pour ne pas faire traîner les choses en longueur sans utilité.

Nombre d'amendements ont été proposés au tarif, et il en est dont l'importance est trop grande pour ne pas soulever des discussions. Pour écourter les séances autant que possible, les Républicains ne demanderont pas la parole ou la demanderont peu. L'accord entre eux est parfait, et c'est quand viendra le moment de voter que la preuve en sera donnée.

L'Orateur de la Chambre s'occupera très prochainement de la formation des comités permanents de sa branche législative pour en annoncer la composition à la veille de l'ajournement du Congrès.

L'amendement enprimant le droit d'entrée de huit pour cent sur le café réduira de sept millions de dollars les revenus du pays. Les amendements aux clauses qui ont trait au café et au bois de charpente, s'ils étaient, diminueront encore les revenus, pour le café, de quinze millions; pour le bois, de sept millions.

Le Sénateur Aldrich assure que soixante-quinze pour cent des articles que consomme le peuple ont subi des réductions, et que la liste des articles admis en franchise a été considérablement allongée. C'est pour garder l'équilibre qu'il a fallu élever le droit d'entrée sur nombre d'articles de luxe.

Ainsi l'impôt sur les vins a été augmenté d'environ vingt-cinq pour cent; il l'a été également sur la parfumerie et les articles de toilette. Le charbon bitumeux sera frappé d'un droit d'entrée de quarante pour cent; tout autre charbon d'un droit de quinze pour cent.

On estime que les revenus du gouvernement seront réduits de vingt millions de dollars si les amendements votés par la Chambre des Représentants sont définitivement adoptés; le Comité de Finances du Sénat aura alors à combler ce déficit en élevant d'autres droits d'entrée.

La béatification de Jeanne d'Arc.

Le Vatican a reçu avis que soixante-cinq évêques français iront à Rome pour les fêtes de Jeanne d'Arc. On parle aussi de quarante mille pèlerins français. Jamais on ne vit pareille agglomération de gens appartenant à la même nationalité.

Pie X s'est entretenu longuement avec les postulants de la cause de béatification pour les dernières dispositions à prendre. Le cardinal de Reims, l'évêque d'Orléans et l'évêque de Saint-Dié précheront à l'église nationale de Saint-Louis les trois jours qui suivront la promulgation du décret de béatification, c'est-à-dire les 19, 20 et 21 avril. Le cardinal de Lyon arrive par petites étapes à cause de sa santé.

LE NICKEL.

La monnaie de nickel envahit... la Guadeloupe.

Alors qu'elle a si mal réussi en France, sous la forme d'une pièce de cinq sous, ronde ou biseautée, voici que les Antilles bénéficient de deux autres diques en nickel, de cinquante centimes et de un franc.

Disque! Est-ce bien le mot? puisque cette nouvelle monnaie affecte la forme d'un polygone à dix-huit côtés. Solution batarde qui n'est ni celle du cercle ni celle du polygone.

L'effigie représente un des ex-carabos disparus à tous jamais des Antilles, avec, en exergue, "République française, Guadeloupe et dépendances." Au revers, avec le millésime, cette inscription: "Bon pour un franc, contre valeur déposée au trésor."

Et voilà à quoi s'emploie l'industrie sollicite du gouvernement français pendant que les députés, blancs ou noirs, de cette luxurieuse colonie inondent les journaux de leurs petites papiers et de leurs grises dénonciations.

Si la pièce de monnaie nouvelle pouvait enfin ramener la paix dans leur cœur!

La fête de Pâques

Célébrée dans toutes les églises de la ville.

Depart du Rév. P. Grolleau; son retour à la Cathédrale l'an prochain.

Comme tous les ans, la fête de Pâques a été célébrée avec beaucoup de pompe, beaucoup d'éclat dans les temples de toutes les sectes religieuses de la ville, dans les églises catholiques surtout, où les cérémonies ont un caractère si imposant, si touchant.

A Saint-Augustin, à la messe de sept heures, le Rév. P. Bouchet a dit la messe, et grande a dû être sa satisfaction de voir les paroissiens de son église en grand nombre faire leur devoir paschal, ce devoir auquel il les avait si bien préparés.

A la Cathédrale St. Louis, le Rév. P. Grolleau, à la messe de sept heures, a prouvé même sentiment à l'égard de tant d'hommes venant faire acte de chrétiens, lui donnant ainsi la preuve que sa parole n'avait pas été stérile.

Les deux éminents missionnaires, à la fin de la messe, ont prononcé de courtes allocutions qui ont vivement ému, profondément touché les messieurs, vieillards et jeunes gens, dont ils avaient activé la foi. A onze heures, à la Cathédrale, l'archevêque Bienk a célébré la messe, ayant à ses côtés le R. J. M. Laval, comme assistant; les RR. Scotti et Rysal, comme diacre et sous-diacre d'honneur; les RR. Isenberg et Vigliani, diacre et sous-diacre; les RR. Jeanmard et Heffernan, ministres de cérémonies.

Après l'évangile, le père Dominicain a prêché.

Le mystère de la résurrection a été, comme de juste, le sujet de son sermon.

C'est d'abord un mystère de grandeur et de puissance et à ce titre il est la preuve principale de la divinité du Christ.

C'est un mystère d'amour. Amour infini qui se manifeste surtout dans les apparitions à Marie Madeleine et à Simon Pierre.

La leçon de la plus grande fête de l'année, c'est une leçon d'amour. Nous devons aimer Dieu qui nous a créés, mais encore et surtout pour nous.

En terminant, le prédicateur cite une page célèbre sur le triomphe du Christ, puis, en quelques mots, il se sépare à son auditoire de la Cathédrale.

Il parle avec une visible émotion des bontés dont il a été entouré par le Père Laval et tous les prêtres de ce presbytère si hospitalier; il remercie les paroissiens de la Cathédrale du bienveillant empressement avec lequel ils ont suivi ses conférences, du sympathique intérêt qu'ils lui ont témoigné; et plus d'un œil se mouille lorsqu'il donne l'assurance à son vaste auditoire qu'il emporte de la Nouvelle-Orléans un souvenir qui lui sera toujours d'une douce évocation.

A la fin de la messe, l'archevêque a donné la Bénédiction papale; mais avant, dans une courte allocution, il a tenu à féliciter le Père Grolleau de ses brillantes conférences et à le remercier du bien qu'il a fait dans la paroisse.

L'archevêque a annoncé son départ prochain pour la Ville éternelle et a fait ses adieux.

Sous la direction de Mme Thérèse Buckley, la partie musicale de la belle solennité a été magistralement exécutée.

Les paroissiens de notre église

métropolitaine apprendront avec plaisir que le Rév. P. Grolleau, sur la pressante sollicitation de l'archevêque, reviendra à la Nouvelle-Orléans l'année prochaine y prêcher le carême.

Statue de Jeanne d'Arc.

Le Musée de l'Armée s'est augmenté, ces derniers temps, d'acquisitions fort intéressantes. D'abord, une belle statue de Jeanne d'Arc, legs de M. Drouot, restée en souffrance au dépôt des marbres de la Ville.

La salle Turenne vient de se décorer de deux immenses panneaux peints par Détaillé et représentant l'an "Le Départ des Volontaires pour l'Armée, en 1792", l'autre "la Remise des trophées de la campagne de 1805".

Mentionnons un lot très important d'armes algériennes provenant du général Dallonville; le "taconnet" (shako) du chasseur d'Afrique Condé, mort près de Casablanca, le 29 février 1908, en sauvant la vie d'un camarade, et le taconnet du chasseur Ciccoli, tué au cours du même engagement; un portrait du grand Turenne, dans sa jeunesse, gravé de Nanteuil; deux peintures encadrées montrant l'action des canonniers Farcy "Mitrailleuse" et "Revolver", sur la rivière Oler, pendant l'héroïque défense de Tuyen-Quan, par Dominé. Enfin M. le général Niox se propose de replacer, dans la chapelle du Dôme, aux Invalides, deux bas-reliefs qui jadis, faisaient fièvre au manuscrit de l'Empereur: "Joinville procédant à l'exhumation", à Sainte-Hélène et le Roi Louis Philippe recevant les cendres aux Invalides.

THEATRES.

ORPHEUM.

Vers la fin de la saison la direction de l'Orpheum veut sans doute se surpasser, car elle offre cette semaine un programme brillant.

Il commence par une saynète amusante du célèbre dramaturge George Ade "The Major and the Manicure", dans laquelle M. Edwin Holt tient le premier rôle.

Il comprend en outre Vera Berliner, une jeune violoniste allemande dont le nom est déjà bien connu et qui plait infiniment aux amateurs de musique.

Et Howard et Effie Lawrence, deux excellents comédiens se font vivement applaudir dans une jolie pièce intitulée "The Stage Manager".

Jarrow, un adroit jongleur, exécute des tours du plus haut comique.

Les trois Donalds, équilibristes et athlètes produisent un numéro absolument nouveau qui est exécuté à la perfection.

Le trio Felt et les vues nouvelles du cinématographe complètent cet excellent programme.

TULANE.

"The Gay Musician", la comédie-musicale qui pour la dernière semaine de la saison tient l'affiche du Tulane, a vivement plu aux nombreux spectateurs qui ont assisté aux deux premières représentations.

Cette comédie musicale a été composée par M. Julien Edwards, l'auteur de "Dolly Varden" et de nombre d'autres pièces à succès.

La direction du Tulane ne pouvait mieux choisir pour terminer la brillante saison de ce théâtre, et tout fait prévoir que cet ensemble encore les recettes seront très élevées.

Mlle Lottie Kendal, une artiste

WHITE CITY. CITÉ BLANCHE.



M. HENRY RESTROFF.

M. Henry Restroff, chef de la musique Métropolitaine, qui est engagé pour la saison à la Cité Blanche, est l'un des musiciens les mieux connus aux Etats-Unis. Né en Allemagne, en 1858, il a commencé ses études musicales à l'âge de sept ans, suivant les cours de meilleurs professeurs d'Europe. Son premier engagement date de 1873, au Stadt Theatre de Kiel.

Le jeune musicien se fit remarquer par ses talents exceptionnels et fut bientôt appelé à remplir des engagements importants dans les principaux théâtres d'Allemagne, entre autres à Munich, Hambourg, Cologne, etc.

En 1880 M. Restroff tenait l'emploi de premier musicien dans le célèbre orchestre Gilmore et depuis lors a fait partie des principaux corps de musique des Etats-Unis. Pendant deux ans il a été chef d'orchestre de la troupe d'opéra du colonel Henry W. Savage.

C'est un soliste accompli, et un excellent chef d'orchestre auteur de plusieurs compositions originales, au nombre desquelles il faut citer: "For Liberty and Right", "U. S. Flag March", "Castle Square March", "The Mill and The Brook", "The Paramount", etc.

L'orchestre du professeur Restroff se fera entendre chaque jour à la Cité Blanche, à partir du 17 avril, dans deux programmes différents.

CRESOENT.

Mlle Cecil Spooner, par sa seconde semaine au Crescent, a débuté dimanche soir dans "The

Girl Raffles". Comme dans les pièces précédentes l'excellente artiste a su se tenir à la hauteur de son rôle et a soulevé à de fréquents reprises les applaudissements du public. "The Girl Raffles" sera encore donnée deux fois à jour d'hui, en matinée et le soir.

Pour la représentation de mercredi et les deux de jeudi, Mlle Spooner paiera dans une pièce nouvelle intitulée "The Little Terror".

Pendant le reste de la semaine "The Texas Girl" sera mise à l'affiche.

Le "Board of Trade" favorise une réduction des taux d'assurances.

Le rapporteur du comité des affaires municipales du "Board of Trade", M. S. Blum, a eu hier un entretien avec le maire Behrman au cours duquel M. Blum a suggéré qu'il soit fait pour les compagnies d'assurances ce qui fut fait pour la compagnie du Téléphone, c'est-à-dire que le "Board of Trade" fixât le taux des compagnies d'assurances pour les risques dans le quartier des affaires.

Le maire est favorable à la mesure, surtout maintenant que le service d'eau est changé et que le Département de l'Incendie est meilleur. Il y a eu dans la journée des lettres échangées entre M. Léon Ismael et frère, M. H. S. Herring et le maire au sujet de l'initiative prise par le Board of Trade.

Mise en accusation de Daenhauer.

Le grand jury de la paroisse de Jefferson a rapporté hier un verdict affirmatif accusant le juge de paix M. A. Daenhauer d'avoir détourné \$7,700 appartenant à la paroisse. M. Hart et Bienville, comptables experts ont, ces jours derniers, fait un rapport au jury de police de Jefferson de leur examen des comptes de la paroisse. Ils ont fait voir que la susdite somme avait été mystérieusement déposée à la banque de la localité et placée au crédit du fonds de Jefferson; ils ont ajouté qu'elle avait dû être détournée pen-

dant que Daenhauer était secrétaire du jury de police.

Daenhauer qui se trouvait dans la maison de Cour au moment où le verdict a été remis au juge Edington, a été mis en état d'arrestation. De suite après, il était remis en liberté sous un cautionnement de \$6,000.

Le prévenu, sur sa demande, sera mis en jugement jeudi prochain.

Memorial Hall.

Très brillante hier soir la cérémonie qui a eu lieu au Memorial Hall, à l'occasion de la présentation d'un piédestal pour le buste du Général Beauregard.

Voici l'ordre des exercices de l'intéressante cérémonie.

Chant—"Louisiana Camp Beauregard's New Official Badge"—Camardé Raiston F. Green. Chant—"My Dad Carried a Flag for Dixie". Rapport du Comité du Piédestal—Camardé W. O. Oncken. Chant—"Listen to the Mocking Bird".

Lecture de l'inscription du Piédestal—Camardé T. S. McCleesney. Chant—"Dixie".

Présentation du Piédestal—Camardé W. O. Hirt, Commandant du Camp de Beauregard, No 130, U. S. C. V.

Acceptation du Piédestal—Gén. J. A. Chriarion—Gardien du Memorial Hall.

Chant—"Fort Sumpter". Souvenirs personnels du Gén. Beauregard après la guerre—Capt. T. J. Woodward.

Chant—"Sing Me the Songs of Dixie Land".

"Stonewall Jackson's Way", Mlle Julia E. Rogers.

Chant—"Carry Me Back to Old Virginia".

The Moorland Memorial—M. J. A. Harrah.

Chant—"Kentucky Babe".

The Monument au Gén. Stephen D. Lee—Capitaine Lewis Gunn.

Chant—"Massa's in the Cold, Cold Ground".

Proclamation des noms des Maréchaux d'honneur du Camp Beauregard, No 130, U. S. C. V., de la réunion à Memphis.

Chant—"Southern Girl". Bénédiction—Rév. A. Gordon Bakewell.



AMELIA STONE,

Dans "The Gay Musician", au Tulane.

Feuilleton

-DE-

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 11. Commencé le 1er avril 1909

L'ARGENT

ET L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

PREMIERE PARTIE

LE MOULIN DE FONT-COUVERTE

IX

(Suite.)

Il ne faisait pas encore nuit. A travers la portière il vit

Marthe et sa mère assises dans le fond du coupé. La voiture filait à grande allure. Lucien la suivit longtemps des yeux, mais bientôt il n'aperçut plus que le nuage de fine poussière que les chevaux et la voiture soulevaient dans le lointain.

X

Marthe avait été très surprise quand madame de Ribière lui avait dit:

"J'ai à te parler: ne monte donc pas dans ta chambre, comme tu le fais tous les soirs, aussitôt le dîner terminé."

Marthe s'était bien doutée du sujet dont elle voulait l'entretenir. D'ailleurs, l'attitude de sa mère pendant le repas avait confirmé ses pressentiments, madame de Ribière n'avait cessé de diriger sur sa fille des regards interrogateurs, comme si elle eût voulu pénétrer ses plus intimes pensées: plusieurs fois, sous ce regard, Marthe avait baissé les yeux.

Quand le repas fut terminé, le comte, la comtesse et Marthe sortirent sur la terrasse. La nuit était arrivée, la lune se levait à l'horizon. Tous les trois marchaient à pas lents, écourtés des deux chiens, deux beaux épagneuls, qui étaient venus se rejoindre. Ils parcouraient l'immense terrain d'un bout à l'autre.

Le comte faisait paisiblement

un cigare, les deux femmes ne prononçaient que de rares paroles et Marthe se baissait de temps à autre pour caresser l'un des chiens.

Puis la jeune fille faussa compagnie à sa mère.

"Je vais m'asseoir, lui dit-elle, en se dirigeant vers un petit kiosque, légère construction en bois, couverte de lierre et de chèvrefeuille, et située au bout de la terrasse.

Les deux chiens la suivirent et lorsqu'elle eut pris place sur le banc de bois qui occupait le fond du kiosque, ils se couchèrent à ses pieds.

Marthe resta longtemps seule dans la même position, un peu inquiète, perdue dans une rêverie vague. Elle regardait devant elle le ciel où brillait une lune éblouissante, la plaine immense qui semblait couverte d'un voile de gaze bleuâtre. Elle écoutait et elle cherchait au loin un tinte ment de clochettes; c'était un troupeau qui rentrait au bercail.

"Marthe! Marthe! appela tout à coup madame Ribière. Le comte était rentré, car il devait, avant de se coucher, parcourir la "Revue des Deux Mondes" qui venait de paraître et la comtesse se trouvait seule sur la terrasse.

La jeune fille vint la rejoindre. Au fait, dit sa mère, nous serons très bien pour causer dans le petit kiosque.

Toutes deux pénétrèrent sous

la voûte de feuillage: les deux chiens qui s'étaient levés, vinrent de nouveau se coucher aux pieds de leurs maîtresses.

Madame de Ribière s'assit sur le banc, et fit asseoir sa fille auprès d'elle.

Elle commença par l'embrasser, puis elle lui dit d'une voix très affectueuse, quoiqu'on eût dit un effort pour la rendre sévère:

"Je devrais te gronder, Marthe, car ce que tu as fait n'est pas bien, pourquoi t'es-tu couchée de moi, pourquoi ne m'as-tu pas dit la vérité?"

Marthe, baissant la tête, ne répondit rien. Madame de Ribière continua:

"Tu m'as obligée de surprendre ce qu'il aurait mieux valu m'avouer; ton attitude depuis quelques jours n'était pas naturelle: j'avais déjà des soupçons, ce que j'ai vu ce soir chez la Renarde les a confirmés; maintenant tout devient clair pour moi. Voyons, Marthe, réponds franchement à mes questions, et raconte-moi par la franchise de tes réponses la faute que tu as commise en essayant de me cacher la vérité?"

"Tu aimes Albert Marie?"

Marthe n'eut pas la force de répondre.

"Etait-il nécessaire, d'ailleurs, qu'elle répondît?"

Son attitude était un aveu.

"Et tu l'aimes depuis longtemps sans doute?"

"En es-tu sûre?... Tu l'as-tu dit?"

"A-t-il du moins laissé paraître ses sentiments? A-t-il dit quelque chose qui puisse te faire supposer...?"

"Oui et non, car il a toujours été d'une correction exemplaire. Je ne l'ai vu d'ailleurs que deux fois chez la Renarde, et la première fois, c'est le hasard seul qui l'y a conduit. Mais il est revenu, je ne crois pas me tromper.

"Mais pourquoi ne m'as-tu rien dit? Pourquoi? Ne sais-tu pas, malheureuse enfant, qu'à une mère on peut tout avouer? Orais-tu que je te gronde? Aurais-je pu vouloir autre chose que ton repos, ton bonheur?"

Comment ne l'as-tu pas compris? Après un moment de silence, madame de Ribière continua, d'une voix toujours aussi douce et aussi affectueuse:

"Et lui, l'aime-t-il? Marthe releva la tête.

Elle n'avait pas attaché grand importance aux reproches et aux regrets de sa mère; comme on dit vulgairement, c'est le ton qui fait la chanson, et le ton sur lequel madame de Ribière s'était exprimée était si affectueux, si ému, que Marthe avait été tout de suite rassurée.

Elle releva donc la tête et sa mère vit son beau visage éclairé d'un sourire qui valait un aveu.

Madame de Ribière poussa un soupir et lui pressa plus étroitement les mains; puis elle insista, et cet aveu muet ne pouvant lui suffire.

"En es-tu sûre?... Tu l'as-tu dit?"

"A-t-il du moins laissé paraître ses sentiments? A-t-il dit quelque chose qui puisse te faire supposer...?"

"Oui et non, car il a toujours été d'une correction exemplaire. Je ne l'ai vu d'ailleurs que deux fois chez la Renarde, et la première fois, c'est le hasard seul qui l'y a conduit. Mais il est revenu, je ne crois pas me tromper.

"Mais pourquoi ne m'as-tu rien dit? Pourquoi? Ne sais-tu pas, malheureuse enfant, qu'à une mère on peut tout avouer? Orais-tu que je te gronde? Aurais-je pu vouloir autre chose que ton repos, ton bonheur?"

Comment ne l'as-tu pas compris? Après un moment de silence, madame de Ribière continua, d'une voix toujours aussi douce et aussi affectueuse:

"Et lui, l'aime-t-il? Marthe releva la tête.

Elle n'avait pas attaché grand importance aux reproches et aux regrets de sa mère; comme on dit vulgairement, c'est le ton qui fait la chanson, et le ton sur lequel madame de Ribière s'était exprimée était si affectueux, si ému, que Marthe avait été tout de suite rassurée.

Elle releva donc la tête et sa mère vit son beau visage éclairé d'un sourire qui valait un aveu.

Madame de Ribière poussa un soupir et lui pressa plus étroitement les mains; puis elle insista, et cet aveu muet ne pouvant lui suffire.

rait comme son fiancé!

"Ah! mère, j'en assure que j'ai lutté, que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour chasser de mon cœur l'image qui te trouble. Je me suis dit bien des fois que penser à celui que Lise Richard considérait comme son fiancé, était un crime. Je me suis représenté la douleur de la pauvre fille; et comme toi, je me suis apitoyée sur son sort.

"Mais non, fit madame de Ribière, tu ne méprends sur le sens de mes paroles; ce n'est point à Lise Richard que je pense en ce moment.

Et elle ajouta, avec un égoïsme de mère vraiment féroce:

"La peine des autres m'importe peu quand il s'agit de ton propre bonheur!"

Marthe fut très surprise de cette réponse. Si sa mère n'éprouvait pas, comme elle, des remords au sujet de Lise, pourquoi blâmait-elle son amour?"

E le demanda:

"Mais dans ce cas, mère, je ne comprends plus; pourquoi donc blesmes-tu mes sentiments et ma conduite?"

"Parce qu'un pariage entre Albert Marie et toi me paraît impossible.

Madame de Ribière avait prononcé ces paroles sur un ton si étrange si imprévu, son attitude décelait une telle émotion que la jeune fille dut le premier mouvement avait été de crier:

"Impossible! et pourquoi?"